

Assemblages, bricolages, hybridations



L'assemblage, le bricolage sont les processus premiers de la création

Dès que l'enfant s'éveille à la conscience d'être au monde, il éprouve le besoin de saisir, de rapprocher, voire d'assembler, les objets qu'il remarque autour de lui et qui l'interpellent. Le bricolage est le stade d'après.

Assemblages ou bricolages naissent à chaque fois de la conjonction entre pulsion intérieure, opportunité ou sollicitation extérieure. Ce qui est là, disponible, que l'on trouve sans véritablement le chercher, commande et oriente le projet. Celui-ci se développe sous la contrainte de ce qui est possible, avec ce dont on dispose. Parfois réaménagement ou remise en état de ce qui est, parfois création pure qui requalifie ou détourne les qualités et les fonctions originelles des matériaux et des objets mis à contribution.

Du bricoleur qui bricole avec les moyens du bord pour réparer, on glisse naturellement au bricoleur qui bricole pour créer. Fondamentalement ce processus qui se développe pas à pas, est à la base de tout acte artistique.

L'artiste, pas plus que le bricoleur ordinaire, ne crée à partir de rien. Tout comme ce dernier il ne prétend à l'absolue maîtrise de la genèse de son œuvre. Le hasard, l'aléa, les qualités plastiques ou de résistance des matériaux disponibles, auxquels s'ajoutent des préoccupations esthétiques, façonnent son projet. Celui-ci ne se réduit pas cependant à un simple bricolage dont l'intérêt serait la surprise de son achèvement, de sa réussite. Ces œuvres, construites sans véritable projet préalablement défini, conduites par l'instinct globalisant plutôt que par la raison analytique, sont également des prises de position. Elles sont critiques, voir philosophiques, mais également très souvent ludiques, car marquées par le plaisir de faire.

Dans le champ artistique, les pratiques d'assemblage ou de bricolage ne concernent pas uniquement le travail des matériaux. Elles interviennent également au niveau des concepts, des symboles, des images ou des mythes. Leur apport singulier, par rapport aux formes plus classiques de la création plastique, est de dévoiler le processus, y compris dans ses tâtonnements, facilitant de cette manière un accès concret, de l'intérieur, à la compréhension de l'œuvre.

L'artiste se situe entre le profane et le scientifique écrivait Claude Lévi-Strauss. L'anthropologue théoricien de la « Pensée Sauvage » (ou « bricolage intellectuel »), opération qui se caractérise dans l'esprit humain par une saisie globale et immédiate du sensible, considérait que le bricolage ou l'assemblage en tant que pratiques étaient à l'origine de toutes les formes de création.

Avec les œuvres de

Pierre Ardouvin
Chiara Bonato
John Casey
Katsumata Chieko
Nicolas Darrot
Michel Duport
Léo Fourdrinier
Gaillard & Claude
Dave Hardy
Thibault Hazelzet
Lothar Hempel
Hippolyte Hentgen
Anabelle Hulaut
Rachel de Joade
Jacques Julien
Fee Kleiss
Ted Larsen
Farida Le Suavé
Andrew Lewis
Bence Magyarlaki
Jonathan Monaghan
Hélène Mougin
Amir Nave
Leo Orta
Loïc Pantaly
Olivier Passieux
Iseult Perrault
Chloé Poizat
Julien Prévieux
Bernard Quesniaux
Studio KRJST
Laurent Tixador
Marnie Weber
Erik van der Weijde
Letha Wilson
David Wolle

Assembler, bricoler, créer



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)

Loïc Pantaly est l'exemple même de l'artiste bricoleur. Ses créations naissent des opportunités de ce qu'il trouve autour de lui. L'artiste fait avec ce qu'il a (il accumule moteurs, chaînes, débris métalliques ou électro numériques divers). Il conçoit ses constructions sans plan préalable, guidé par les impératifs de leur motricité. Le titre de l'une des pièces présentées *Projet Sérénipitaire...* (2) (c'est à dire fortuit) est explicite. Autre principe révélateur de son économie créative : les pièces qui dysfonctionnent ou n'ont pas trouvé leur équilibre, alimentent les nouvelles créations. Ses sculptures étonnantes, ludiques, sont des « machines célibataires », apparemment inutiles. *Diagramme entropie de l'œuf absent* (2) dont le volume sur pied peut suggérer le corps d'une poule, émet après le moulinage de ses engrenages, le chant de l'animal. Sur la surface de l'œuvre (X)→(1), un caisson lumineux, le visiteur peut découvrir le schéma de construction d'une « machine à broyer continuellement du noir » ou celui d'une sonde destinée à produire des arcs en ciel. Derrière l'humour et le plaisir affiché de faire, la démarche de Loïc Pantaly a des aspects philosophiques, mais sur le mode de pensée de la pataphysique.

Les sculptures d'**Olivier Passieux** sont le pendant en volume de ses peintures. Dans un esprit de déconstruction et de recyclage, les agencements sont menés en se faisant, sans autre projet préconçu que

la recherche d'un équilibre entre des fragments de formes et des matériaux divers. *Twisting Back Double Biceps* (1) combine formes, couleurs et textures de terres cuites, rotins, perles en bois, cordes de chanvre, aciers, peintures et jus de thé noir.

Le travail de **Pierre Ardouin** qui a pour objet la société dans ses productions et ses représentations, procède des techniques du collage et du bricolage. Il opère dans le temps du quotidien, au niveau de l'ordinaire, manifestant une sympathie marquée pour un banal plus ou moins stéréotypé. Ses installations, compositions ou assemblages où l'illusion contamine l'authenticité, illustrent, par la pratique du pas de côté, de l'humour décalé, une perception du monde poétique et désenchantée. Ainsi de *L'aube de l'Odyssée* (3) : le pneu de tracteur (figure de la roue éminemment terrienne) symbolise le temps qui passe, attaché à la glèbe. Le toboggan qui le traverse sous le scintillement d'une boule à facette, est une figure du destin. Quelle que soit l'illusion de l'instant, la roche tarpéienne reste proche du capitol, le basculement quand il se produit est fatal.

Le projet artistique de **Fee Kleiss** pourrait se résumer en quelques mots : de tout, de n'importe quoi, de peu de choses, on peut faire un monde. L'artiste récupère des objets délaissés ou leurs fragments oubliés. Elle les associe en tableaux ou en petites

installations paysagères, ludiques, presque enfantines. Ce sont, en réalité, des maquettes d'univers à résonance métaphysique qui font écho à notre époque par les histoires qu'elles contiennent, où se croisent tendresse, sensualité et drames. Les quatre présentées ici : *Oxidant* (4), *Linienübugen*, *Vakuum* et *Taramosa*, sont des collages de papier, coton, mousse, polystyrène, laine, liés par des pigments acryliques ou à l'huile. Ils ont la forme noble du tableau, abordé paradoxalement selon les codes d'une esthétique abstraite, malgré l'abondance concrète de matériaux.

Les œuvres photographiques de **Letha Wilson** dans sa recherche du volume et de la matière, se situent à la frontière de la sculpture. Elles peuvent être vues comme des métaphores du rapport brutal de l'humanité à son environnement. L'artiste lacère, déchire, parfois brûle ses photographies de nature, végétale ou minérale, toujours prises frontalement, en gros plan, avant d'en insérer les lambeaux dans des assemblages de matériaux (béton, métal) qui les minéralisent. Ainsi *Fisherman's Cove Slash Concrete Bend* mêle béton et photographie de minéraux tandis que *Palm Fronds Steel* (5) associe les bribes d'une photographie de feuille de palmier à une structure en acier.

Tableau sculpture, tapisserie surbrodée



(1)



(2)



(4)



(5)



(3)

L'énergie créatrice de **Bernard Quesniaux (1-2-3)** le pousse à entreprendre un art total, ignorant des modes, peu soucieux du fini ou de la pérennité d'une œuvre. Le geste, l'enthousiasme du faire, précèdent les considérations esthétiques, ce qui ne veut pas dire que celles-ci soient absentes. Elles en consolident les assises au niveau du métier ou du savoir-faire. Contre l'illusionnisme de la profondeur, sa peinture introduit la troisième dimension par le collage. Ses volumes, délaissant les matériaux classiques et la

pérennité du marbre, sont taillés comme à la hache dans des blocs légers, mais fragiles, de polystyrène expansé.

Les créations d'**Erika Schillebeeckx et Justine de Moriamé** qui forment le **Studio KRJST (1-4-5)**, sont les produits de deux niveaux d'hybridation. En amont, le carton est issu de la synthèse de multiples dessins réalisés à la peinture ou au pastel et de motifs 3D réalisés sur ordinateur. La trame, réalisée en tissage

Jacquard, n'est pour les deux artistes qu'un canevas qui en résulte. Elles le brodent à quatre mains, faisant ou défaisant leurs broderies et sur-broderies jusqu'à l'équilibre final. Elles ne s'interdisent, pour ce faire, aucun matériau ductile : raphia, caoutchouc, papier et différentes natures de fil. Il en résulte des compositions ouvertes, baroques, oniriques, organiques, minérales, empruntant à la mythologie et aux contes.

Sous le signe de l'onctuosité



(1)



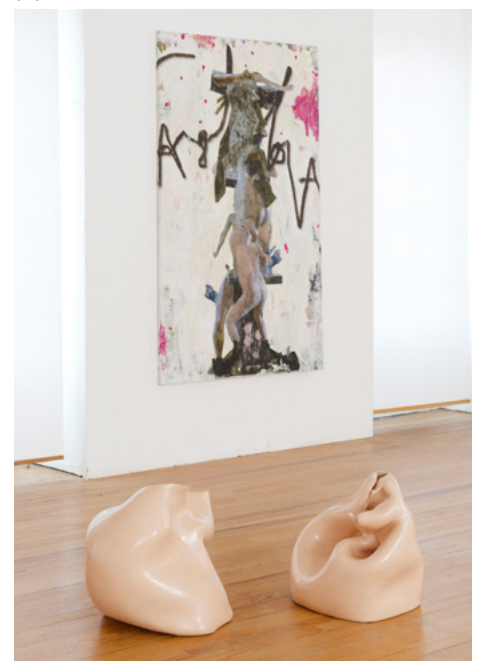
(2)



(4)



(5)



(3)

Le bricolage chez **David Wolle (1)** intervient en amont de la peinture. D'abord l'artiste façonne manuellement, sans idée préconçue, avec de la pâte à modeler, de la pâte à sel, du plâtre et d'autres matériaux ductiles ou bien numériquement, par assemblage et hybridation de formes et de textures puisées sur internet, les objets qui serviront de modèle à sa peinture. Dans ce temps préparatoire, un geste, un emprunt en appelant un autre, l'apparence évolue jusqu'à ce que l'ensemble lui paraisse abouti, suffisamment loin du point de départ, n'évoquant rien d'autre qu'une structure inclassable, d'aspect le plus souvent mouvant, organique, improbable mais possiblement réelle. La virtuosité de sa technique pousse jusqu'aux confins de la vraisemblance l'exercice d'imitation de l'acte pictural.

La sculpture/assemblage *Boss orange (2)* d'**Olivier Passieux**, élaborée dans le même esprit que celle présentée au niveau inférieure, privilégie, parmi les attributs du corps, les oreilles plutôt que les biceps.

Le sensuel est la référence des travaux de **Farida Le Suavé**. Elle malaxe l'argile et le modèle jusqu'à lui conférer l'onctuosité et le soyeux de la peau, la souplesse et la couleur de la chair. Ses sculptures ondulantes dégagent une sensualité charnelle. Le duo de *Conversation (3)* en mime les ondulations séductrices.

Partant de la peinture, la pratique de **Leo Orta** glisse vers un design fortement influencé par la sculpture. Elle se place volontairement en deçà ou au-delà du design des objets culturellement fonctionnels et des machines utilitaires du quotidien. La forme l'emporte sur l'utilité pratique. Ses créations sont baroques, organiques. Un tronc, une branche nouée, inspirent le dessin d'une table ou d'un siège. *Overheated Kness (1)* est à la croisée de ces champs d'expression. Nouveaux, comme le sont ses créations pseudo utilitaires, le double portique, habillé de plages de couleur, peut être vu comme une peinture en trois dimensions.

L'émergence de l'œuvre inédite surgissant de l'informe fascine **Hélène Mougin**. Elle travaille la matière sans dessin (ou dessein) préalable. Ses créations puisent les matériaux et les objets dont ils sont faits, dans les rebus du quotidien. Chaque pièce recycle selon des techniques d'hybridation ou de collage des matériaux divers, issus d'univers et d'usage différents. *Neige (2)*, qui pourrait évoquer un double cornet de glace, bien que grise comme la surface d'un glacier, combine grès émaillé, bois et carton. *Masque (4)* est une sorte de chimère associant la faïence et le plâtre.

La démarche de **Thilbault Hazelzet** procède par hybridations successives, souvent inspirée par l'histoire

sublimée d'un mythe. Elle combine photographie et peinture à partir de maquettes-sculptures éphémères qu'il fabrique. Les deux œuvres présentées *Casanova graffiti grande (3)* et *Casanova graffiti zuecca* ont pour base les photographies de deux sculptures en forme de totems, comme une escalade de corps nus (dont celui de l'artiste), transférées sur la toile, puis travaillées, habillées, remodelées par la peinture.

La vidéo *Soup (5)* de **Rachel de Jonde** prend à contre-pied ce monde d'objets bricolés. Allégorie possible de la décroissance, cette œuvre nous renvoie à la « soupe » primordiale issue du big-bang, matinée de trou noir. Le croissant, la spatule, le bull-pack et même des blocs de terre grise, plongés par la main gantée de l'artiste, dans un magma d'argile liquide disparaissent en hurlant comme si elle les précipitait en enfer.

Synthèse du mouvement, couleur en volume



(1)



(2)



(6)



(3)



(4)



(5)

Les travaux réunis dans cet espace résultent de l'assemblage à la manière d'un jeu de construction, de formes simples et de couleurs monochromes.

Anabelle Hulaut s'intéresse aux effets perceptifs des changements d'échelles. Ses *Paysages agités de Sam Moore* (1-2) sont des scénettes de dimensions variables, bricolées à partir d'éléments d'origines diverses glanés autour d'elle, qu'elle recombine, créant à chaque fois une réalité nouvelle ludique et colorée, dont la photographie témoigne. Des univers qu'habite Sam Moore, son double fictionnel.

Ted Larsen travaille lui aussi à partir de matériaux de récupération déjà peints, issus parfois de carcasses de voitures dont il conserve la couleur, les accidents et les usures. Il les façonne sur des armatures en bois, pour en faire des objets muraux tridimensionnels, aux formes géométriques simples. *Parallel Connection, Dynamic Stability, Slow Speed* (1-3), *Child Proof*, sortes de « Shaped Paintings » ou de hauts-reliefs abstraits, ludiques, synthétisant le mouvement, semblent des héritiers du Suprématisme ou de De Stijl.

Les objets de **Jacques Julien**, issus de la série *Milan* (1-4) sont des clin d'œil aux travaux du groupe de designers Memphis fondé par Ettore Sottsass et à l'avant-garde italienne des années 64/74 (Fontana, Del Pezzo, Squatriti). Ses sculptures sont des assemblages inattendus, poétiques, parfois loufoques, de formes simples monochrome. Ni abstraites, ni figuratives, concises en même temps que ludiques, elles rendent sensible la tension entre équilibre et déséquilibre propre à la sculpture. Les pièces de la série *Patères* se fixent au mur. Elles questionnent, pour la dépasser, l'opposition traditionnelle de la peinture et de la sculpture (la seconde habituellement défiante vis-à-vis de la couleur) en s'affirmant comme un assemblage dynamique de formes simples colorées.

L'exercice de la peinture a très longtemps asservie la couleur à la reproduction du motif, valorisant le volume et plus encore le détail dans l'espace illusionniste du tableau ou du mur. La peinture est pourtant fondamentalement la couleur et la captation de la lumière. Le travail de **Michel Dupont**, axé

sur la pleine autonomie de la couleur, projette son expression dans les trois dimensions, pour donner naissance à ce qu'il appelle les « tableaux-volume ». *Volume étagère* ou *Noir sur vert* emboîtent des formes recouvertes de peinture monochrome, dans une composition dynamique et abstraite. Les formes qui animent le tableau *Trois formes*, série *noire* (5) sont conçues dans le même esprit que les formes en volume.

Les films et performances récentes de **Julien Prévioux** ont pour sujet l'influence des technologies numériques sur les cerveaux et sur les corps. L'artiste les dénonce comme une entreprise de « smartification » du monde, d'hybridation de l'humain et de la machine. *Where Is My (Deep) Mind?* (6) matérialise le processus d'apprentissage automatique (Machine Learning). Quatre acteurs danseurs miment par leurs mouvements décalés parfois jusqu'à l'ubuesque, la parole et le geste, des processus d'apprentissage allant de la reconnaissance d'un sport par ses mouvements, aux techniques de négociations.

Le souple et le mou



(1)



(4)



(2)



(3)



(5)

Gaillard & Claude s'inspirent d'objets utilitaires qu'ils hybrident pour les détacher de leurs références fonctionnelles. Leur travail, empreint d'humour voire d'ironie qui débouche sur des objets étranges, questionne la frontière entre normalité et anormalité. Ainsi *Baloney!* (1) mime une canalisation serpentine (en mousse de polyuréthane censée la protéger du froid), dont les nœuds esthétiques ne peuvent que compliquer la circulation intérieure. Marcel Duchamp et Alfred Jarry semblent camper en arrière-plan de leurs « machines célibataires ».

Les deux sculptures de **Dave Hardy** sont un assemblage hétéroclite de matériaux improbables : verre, ciment, aluminium, mousse de polyuréthane compressée, que des ligatures, pinces et serre-joints maintiennent ensemble. La mousse fait illusion. *Fountain* (1) ou *Swell* (3) ne sont pas légères. Ces bricolages de rebuts dressés tels des défis à l'équilibre, peuvent être lus comme une critique du gaspillage, en même temps qu'ils formulent le constat (ironique?) que tout aujourd'hui peut faire une œuvre.

Les sculptures de **Chiara Bonato** : *Contrepoids 2* (1) ou *RENCONTRE 1* (4) paraissent légères, souples,

molles, sensuelles même. Que représentent-elles, de quoi sont-elles faites? Leur sens et leur nature sous la glaçure de l'émail se dérobent. Elles sollicitent le toucher, mais celui-ci hésite. Le mouvement immobile de ses sculptures composites interroge les limites de l'équilibre et appelle à la retenue du geste, obligeant le visiteur à contempler à distance leur séduction silencieuse.

Les mêmes qualificatifs de sensualité et de souplesse, s'appliquent à la sculpture biomorphique (2), organique de **Bence Magyarlaki**. Mais au-delà du problème de l'équilibre inhérent à la sculpture, c'est la présence d'un corps vivant qui se plie et se déplie dans l'espace qui est évoqué.

Les créations hybrides de **Rachel de Jonde** mettent en relation, de manière troublante au travers de matériaux différents, le dur et le mou, le transparent et l'opaque qui génèrent des tensions entre la sollicitation du regard et l'envie de toucher. Le sens de *Soft Enquiry III* (2) assemblage d'une galette de matière onctueuse où restent inscrites les trace des doigts qui l'ont malaxée et d'un tube de céramique en forme de crochet qui la soutient, est ambigu. Si

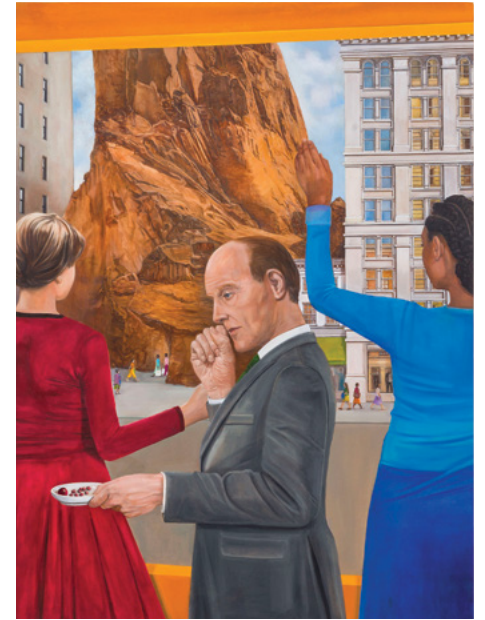
l'ensemble, associant la couleur bleue de l'aplat de matière souple et le vieux rose de la tige courbée en céramique, fait sculpture, celle-ci n'est pour partie qu'une illusion, un trompe-l'œil. L'aplat de matière est une sérigraphie marouflée sur une planche de bois découpée selon son contour. Quant à l'objet en céramique, il y aurait matière à enquêter (*Enquiry*).

Laurent Tixador est un artiste du bricolage et de l'expérimentation. Ses actions démontent l'absurdité de la recherche à tout prix de la performance. La vidéo *Killingusap Avataani* (5) en offre un exemple. Elle témoigne d'un projet qu'il a réalisé au Groenland qui consistait à faire naviguer au moyen d'une télécommande, un minuscule iceberg de 60 cm, fabriqué en résine, parmi les vrais icebergs dérivant dans un fjord. En prenant le contrôle d'un iceberg, il souligne avec humour la façon dont les hommes ont pris la main sur la nature.

Collages et assemblage de figures



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)

La scène charme de prime abord : cinq jeunes filles assises dans une barque, sur une rivière ombragée, un après-midi d'été. *Voyage in the Canoe* (1) est l'illustration d'une balade de rêve. Rapidement, quelques incohérences ou décalages intriguent : le canoë se tient immobile en travers du courant, l'unique rame effleure à peine la surface de l'eau. Les cinq jeunes filles vêtues à la mode d'un autre temps, au port hiératique, au teint de poupée de porcelaine, dont le regard est ailleurs vers un hors champ invisible, sont des « spirit girls », des revenantes, qui visitent le lieu de leur disparition. Le collage de **Marnie Weber** glisse alors d'une proposition un peu surréaliste mais gracieuse vers une vision de cauchemar.

Étrangeté encore dans le tableau de **Lothar Hempel** : *Mein freund, der Riese (mon amour, le géant)* (1) assemblage de deux figures entre réalité et rêve, image allégorique d'une relation dont on aurait perdu le sens. Le travail de Lothar Hempel se situe dans cette zone incertaine qui laisse ses acteurs sans repère mais où le regardeur perçoit des vérités qui peuvent se raccrocher à sa propre histoire.

Étrangeté toujours dans le tableau d'**Andrew Lewis**, construit comme un collage de trois plans, en trois temps dissociés. Son titre *Vous savez qu'elles se ratrapperont* (2) peut se lire comme une information confiée par le personnage au premier plan au regardeur à propos des deux femmes qui échangent derrière lui. Il n'est pas sûr que cette information éclaire le spectateur sur ce qu'elles se disent ou ce qu'elles envisagent. S'expliquent-elles sur le défi

d'une course vers le sommet ou parlent-elles de tout autre chose ? Ou n'est-ce que la formulation d'une hypothèse envieuse ? L'énigme inscrite dans tout rapport d'altérité, est un sujet récurrent dans l'œuvre d'Andrew Lewis.

À cette envie d'imaginer pouvoir faire autre chose que ce que l'on fait, pourrait répondre le désir d'être autre chose que ce que l'on est. **John Casey** exorcise cette volonté ou ce mal être dans ses dessins psychédéliques de personnages hybrides, centaures inversés, dont le haut du corps appartient au monde végétal ou animal. Les bustes, les bras et les têtes des figures mutantes de *Yellow Stink* et de *Fanboy* (3) disparaissent (le ton semble léger en même temps que tragique) sous la féerie orange d'un bouquet de champignons ou sous le corps et la résille de tentacules d'une sorte de méduse.

Les préoccupations qui sous-tendent les dessins d'**Amir Nave**, *Dawn man* et *Exit Does Not Exit* (4) (dont le titre est celui d'une chanson), sont assez proches. Le sujet de l'artiste est la conscience, douloureux exercice qu'il illustre par la présence d'une tête surgissant du chaos. L'enchevêtrement des lignes, les rubans de masquage, la superposition des motifs, soulignés par des lambeaux de couleur au-dessus du vide sur la feuille, dessinent une allégorie du déclin de la société humaine, né de la fragmentation de l'espace et des corps.

Le duo **Hippolyte Hentgen**, formé par Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen, puise ses images dans

l'histoire de l'art, la publicité, la culture populaire qu'il restitue en mêlant références et styles sous forme de collages composites, drôles, parfois caustiques. *Ficus* (1-5), nom d'une plante ornementale omniprésente dans les magasins et les lieux publics, est le titre générique d'une série de maquettes (dont celle exposée). Esquisses d'espaces fonctionnels qui, en jouant du placement des cloisons mobiles, leur permet de travailler sur l'esthétique architecturale et ornementale des classes moyennes européennes des années 70/80.

Le dessin est une pratique autonome dans le travail d'**Hélène Mougin**, mais la démarche obéit au même mode opératoire que ses sculptures. Dans le diptyque *Dessins à l'escargot* (un escargot ayant à l'origine, humecté et grignoté un côté de chaque feuille de papier), le trait attaque la page, sans schéma préalable, même si l'artiste y reproduit un objet. La couleur, touche finale à la gouache diversement diluée, est posée en appui du dessin. Sa fonction s'apparente à celle du socle qui soutient le volume.

Eclos dans la tiédeur (1-6) de **Léo Fourdrinier** est un assemblage de deux tiges élancées de fleurs en plastique de couleur pastel surgissant de deux têtes d'antiques moulées en plâtre. On peut y voir une figure allégorique, plutôt ironique sur la fécondité de l'amour entre deux êtres. L'artiste joue du cliché pour souligner la permanence des stéréotypes, dont l'expression défiant les modes, s'adapte à l'air du temps.

Assemblage végétal, céramique organique



(1)



(2)

Iseult Perrault travaille à toutes les échelles la notion du paysage, depuis celle de la plante jusqu'à celle d'une forêt. Elle sait que celui-ci est d'abord un concept, une manière de voir, avant d'être une réalité physique. Tous les paysages même naturels ont en soi une dimension fictive, avant d'être un lieu où l'on projette des histoires. Iseult Perrault ne nous présente pas des images d'une nature ressemblante, mais celles d'un monde réinventé. Les quatre pièces présentées dans l'exposition *Daphné* (1), *Sweet Weeds 2, 4 et 5* (2) sont des profils de fleurs en bois découpés qui, assemblées en parterre, composent un petit paysage.

Les œuvres de **Chloé Poizat** pourraient être le reflet sombre de celles d'Iseult Perrault. Elles réactivent

un imaginaire aux racines primitives ou magiques. Leurs connections avec la nature nous conduiraient plutôt vers des forêts obscures, un monde rugueux, énigmatique, quelquefois drôle, parfois féérique, sourdement inquiétant, où le merveilleux côtoie le mystérieux. Ainsi de *Paysage de pierre* (1), dessin au pastel et fusain à la froideur volcanique et minérale des origines, de *Plante* dessin relief au pastel et au fusain d'une végétation à la prolifération serpentine, ou de *Visage-jaune* (3), assemblage de dessins au fusain et au pastel de fragments d'os composant, comme l'aurait fait un enfant, un visage, rappel d'un hominidé disparu.

Un pot-pourri est un mélange de chansons, de goûts, de textures ou de couleurs. Le *Pot-Pourri* (4) d'**Hélène**

Mougin, à cause de la nature et de l'aspect des « fleurs » plantées dans ce pot (pourri!) aux bords éclatés, oriente sarcastiquement l'image aimable et convenue du bouquet et de son récipient, vers des connotations explicitement sexuelles à la violence contenue.

Les céramiques (1 – 3) de **Katsumata Chieko** s'inspirent de formes végétales ou florales. Elles résultent d'une succession de couches d'argile suivies de brûlages et de l'apposition en plusieurs étapes de couleur, à la brosse ou à l'aide de gaze. L'objet est ainsi le résultat d'un empilement de matière, dans une succession de cuisson de céramique coloré et d'engobe qui crevaissent sa surface et donnent à celle-ci une texture presque poudreuse, proche du végétal.



(3)

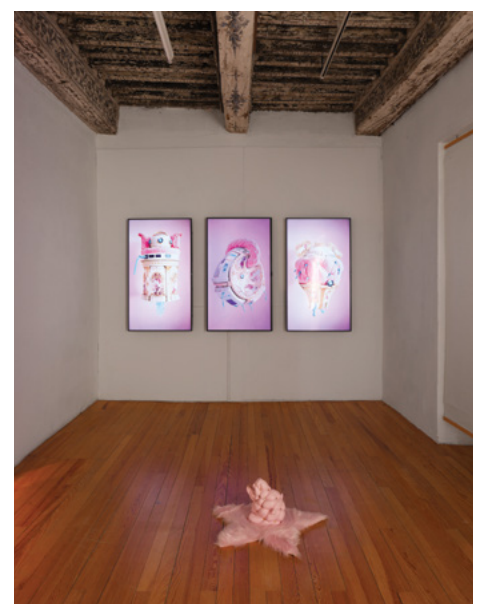


(4)

Bricolage numérique

Jonathan Monaghan construit un univers numérique rococo, mâtiné de Science-Fiction. Le rose pastel et l'or y prédominent comme dans une villa hollywoodienne de Beverly Hills. Cette surenchère décorative sert de décor à des récits oniriques, allégoriques et dystopiques sur une trame bricolée qui interroge les effets déshumanisants de la technologie et du consumérisme. Les trois vidéos de *Superfluidity* (5), montrent des volumes ornés, capitonnés, dont l'esthétique rappelle, en plus clinquant, celle impériale des œufs de Fabergé. Flottants dans l'espace comme des méduses selon des trajectoires en miroir, on y voit les deux parties superposées d'une figure dans un jeu de carte.

Image lascive de la richesse oisive *Leather Bear* (5), tapis rose aux longs poils soyeux, en forme d'étoile, porte en son centre, tel un trophée, une tête d'ours faite en boyaux de cuir de même couleur, ornée de fils d'or torsadés. Dans le cadre de cette exposition l'œuvre suggère un lien, moins paradoxal qu'il n'y paraît (sauf à penser que le monde d'aujourd'hui à la recherche de repères et le monde d'hier seraient déconnectés) avec la dernière salle qui conclut l'exposition à l'étage supérieur.



(5)

Le réel est aussi un collage

Les photographies d'**Erik van der Weijde** sont admirées pour la saisie quasi documentaire, sans emphase et surtout sans pathos, des sujets qu'elles abordent. On peut penser à priori que son travail n'a pas place dans ce projet d'exposition sauf à constater que dans *Bollenveld* (6) (champ de boules), les

vues banalisées de ces habitats futuristes d'un quartier expérimental aux Pays-Bas, semblent, à cause de leur architecture science fictionnelle, le résultat d'un collage entre l'image des maisons et un environnement agreste.



(6)

NIVEAU 5

Bricolage anthropologique



(1)



(4)



(2)



(3)

L'exposition se conclut avec une installation de **Nicolas Darrot**, artiste pleinement bricoleur. Bricoleur de machines, bricoleur d'histoires, bricoleur anthropologique, bricoleur de mythes.

Iomante (1) est inspirée par un rituel de sacrifice lié au culte de l'ours chez le peuple Aïnous. Les quatre sculptures animées, taillées dans du bois au couteau, délimitent comme quatre points cardinaux, l'espace rituel du corps de l'ourse matérialisé par sa tête (2) et

ses quatre pattes sculptées dans le même matériau que les mobiles. *Alioth*, sorte de radio télescope primitive de bois et de paille, établit symboliquement la relation avec son étoile éponyme dans la constellation de la « Grande Ourse ». La roue d'*Heliophore* (3) figure le parcours du soleil et les déplacements de deux *Kachina* en forme de cônes inversés représentent les danses des jeunes femmes Aïnous. Les couleurs qui les couvrent, respectent celles de leurs costumes de cérémonie, leur forme, en revanche

(pratique de rapprochement analytique habituelle chez un ethnologue ou un anthropologue), est inspirée de celle des poupées Hopi.

Autre bricolage culturel, les pointes en forme d'arceau des quatre flèches *Hiroa*, *Kushiro* (4), *Rutchan*, *Wakkanai*, des vents qui oscillent sur les murs. Elles renvoient à des terminaisons en arceaux inspirées du japon médiéval et du shintoïsme.

Artistes et œuvres présentées

Pierre ARDOUVIN
1955, France. Vit et travaille à Paris
www.pierre-ardouvin.com
Œuvre présentée
• *Aube de l’Odyssée*, 2015
Pneu de tracteur, toboggan, boule à facettes, 103 x 124 x 103 cm
Prêt FRAC Occitanie Montpellier

Chiara BONATO
1997, France. Vit et travaille à Limoges
www.chiarabonato.com
Représentée par la galerie Polaris
Œuvres présentées
• *RENCONTRE 1*, 2024
Grès blanc, émail blanc bleuté et émail bleu ciel, 81 x 19 x 36 cm
• *Contrepoids 2*, 2025
Grès blanc, émail bleu clair et pierre, 125 x 28 x 33 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

John CASEY
1964, Etats-Unis. Vit et travaille à Oakland.
www.johncasey.com
Représenté par la galerie Polaris.
Œuvres présentées
• *Fanboy*, 2018
• *Yellow Stink*, 2018
Crayon sur papier, 35,5 x 28 cm (x2)
Prêt de l’artiste et sa galerie

Katsumata CHIEKO
1950, Japon. Vit et travaille à Kyoto
Représentée par la galerie Dutko
Œuvres présentées
• *Akoda pumpkin*, 2023
• *Akoda pumpkin*, 2024
Céramique en grès avec émaux colorés, 29,5 x 30,5 x 33 cm et 36 x 30 x 27 cm
Prêt de sa galerie

Nicolas DARROT
1972, France. Vit et travaille à Paris.
www.nicolasdarrot.com
Représenté par la galerie C, Paris
Œuvres présentées
• *Hiroa*, 2024
• *Kutchan*, 2024
• *Wakkanai*, 2024
• *Kushiro*, 2024
Matériaux divers et servomoteurs, 33 x 113 x 33 cm chaque
• *Iomante*, 2024
Encre de chine sur papier, 29 x 30,5 cm
• *Megi Moan*, 2024
Acier, bambou et servomoteurs, dispositif sonore, 130 x 57 x 30 cm
• *AntD-El Koprah*, 2024
• *AntG-Talitha*, 2024
Frêne, 30 x 20 x 12 cm
• *PostG-Tania*, 2024
Frêne, 24 x 22 x 11 cm
• *PostD-Alula*, 2024
Frêne, 34 x 20 x 12 cm
• *Alioth*, 2024
• *Heliophore*, 2024
Matériaux divers et servomoteurs, dispositif sonore, 30 x 50 x 56 cm chaque
• *Kachina*, 2024
• *Kachina II*, 2024
Matériaux divers et servomoteurs, 30 x 50 x 56 cm
Prêt de l’artiste

Michel DUPORT
1943, France. Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie See
Œuvres présentées
• *Trois formes, série noire*, 2022
Acrylique sur toile, 162 x 130 cm
• *Volume étagère*, 2017

Plâtre staff et pigments fixés, 162 x 130 cm
• *Noir sur vert*, 2016
Plâtre staff et pigments fixés, 38 x 26 x 9 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

Léo FOURDRINIER
1992, France. Vit et travaille à Toulon
www.eofourdrinier.fr
Représenté par la galerie Les Filles du Calvaire
Œuvre présentée
• *Eclos dans la tiédeur (amour)*, 2023
Plâtre, acier, fleurs synthétiques, vernis, bois, peinture acrylique, 140 x 60 x 40 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

GAILLARD & CLAUDE.
Duo formé en 2000, France.
Vivent et travaillent en Belgique.
www.gaillardandclaud.com
Œuvre présentée
• *Baloney!* de la serie *Talking Baloney*, 2020
Mousse polyuréthane expansive souple, sangles polyester et ruban, 165 x 121 x 40 cm
Prêt FRAC Normandie

Dave HARDY
1969, Etats-Unis. Vit et travaille à Brooklyn, New York.
www.davehardystudio.com
Représenté par la Galerie Christophe Gaillard
Œuvres présentées
• *Fountain*, 2019
Mousse polyuréthane, verre, ciment, aluminium, crayon, pâte à modeler, 42 x 39,5 x 29 cm
• *Swell*, 2019
Mousse polyurethane, verre, ciment, aluminium, colorant, pâte à modeler, allume-cigare, 40 x 34 x 16 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

Thibault HAZELZET
1975, France. Vit et travaille à Paris.
www.thibaulthazelzet.com
Représenté par la Galerie Christophe Gaillard
Œuvres présentées
• *Casanova Graffiti Grande #1*, 2020
• *Casanova Graffiti Zucca #2*, 2020
Transfert sur toile, huile, bâton d’huile, pastel gras et graphite, 195 x 130 cm (x2)
Prêt de l’artiste et sa galerie

Lothar HEMPEL
1966, Allemagne. Vit et travaille à Berlin
Représenté par la galerie Art : Concept, Paris
Œuvre présentée
• *Mein Freund, der Riese (Mon amour, le géant)*, 2024
Acrylique et huile sur aluminium enduit, 120 x 60 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

HIPPOLYTE HENTGEN
Duo formé en 2007, composé de Gaëlle Hippolyte, 1977, France et de Lina Hentgen, 1980, France.
Vit et travaille à Paris.
Représenté par la galerie Bernard Jordan
Œuvre présentée
• *Ficus*, 2021
Chêne, laiton, faux cuir, images imprimées, dimensions variables
Prêt de sa galerie

Anabelle HULAUT
1970, France. Vit et travaille à Château-Gontier
www.anabellehulaut.net
Œuvres présentées
• *Paysage agité de Sam Moore, #2 et #3*, Sept 2019, 2019-2020
Digigraphie sur papier Innova, contrecollé sur Dibond, 40 x 60 cm (x2)
Prêt FRAC Occitanie Montpellier

Rachel de JOODE
1979, Pays-Bas. Vit et travaille à Berlin, Allemagne
www.racheldejoode.com
Représenté par la Galerie Christophe Gaillard
Œuvres présentées
• *Soup*, 2015
Vidéo, durée : 6 min 15 sec
• *Soft Inquiry III*, 2023
Céramique et impression jet d’encre sur PVC, 50,8 x 39,4 x 29,2 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

Jacques JULIEN
1967, France. Vit et travaille à Montdidier
www.jacquesjulien.free.fr
Représenté par la galerie Paris-B
Œuvres présentées
• Série *Milan*, 2024
Techniques mixtes, 30 x 25 x 15 cm (x5)
• Série *Sampler*, 2021-2022
Techniques mixtes, 100 x 140 x 20 cm
• Série *Patères*, 2019-2021
Techniques mixtes, dimensions variables (x2)
Prêt de l’artiste et de sa galerie

Fee KLEISS
1984, Kuchem, Allemagne
Vit et travaille à Berlin
www.feekleiss.de
Représentée par la galerie Maria Lund
Œuvres présentées
• *Oxidant*, 2023
Papier, colle, pigments, impression et laine, 70 x 56 cm
• *Linienübungen*, 2023
Huile et acrylique sur coton, mousse et laine, 45 x 40 x 5 cm
• *Vakuum*, 2023
Acrylique, couleur, pigments, polystyrène, cuir synthétique, jersey et mousse, 47 x 40 x 8 cm
• *Taramosa*, 2023
Papier, colle, pigments et impressions, 51 x 40 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

Ted LARSEN
1964, Etats-Unis. Vit et travaille à Santa Fe, Nouveau-Mexique
www.tedlarsen.com
Représenté par la galerie Dutko.
Œuvres présentées
• *Parallel Connection*, 2024
28 x 35 x 19,5 cm
• *Dynamic Stability*, 2020
34 x 46 x 22 cm
• *Child Proof*, 2024
27 x 34 x 7 cm
Acier de récupération, silicone, caoutchouc vulcanisé, quincaillerie, contreplaqué de qualité marine
Prêt de sa galerie

Farida LE SUAVÉ
1969, France. Vit et travaille à Flers
www.faridalesuave.fr
Représentée par la galerie Maria Lund, Paris
Œuvre présentée

• *Conversation*, 2003
Grès ciré, 57 x 62 x 70 cm et 57 x 57 x 80 cm
Prêt FRAC Normandie

Andrew LEWIS
1968, Grande-Bretagne. Vit et travaille à Argenton-sur-Creuse, France
Représenté par la galerie Art : Concept, Paris
Œuvre présentée
• *Vous savez qu’elles se rattraperont*, They’ll get their own back you know, 2023
Huile sur toile, 148,4 x 110,2 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

Bence MAGYARLAKI
1992, Hongrie. Vit et travaille à Paris.
Représentée par la galerie Paris-B
Œuvre présentée
• Série *Body Schema - From the Heat of Enceladus*, 2024
Jesmonite, fibre de verre, polyuréthane, pigment, métal, 170 x 80 x 100 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

Jonathan MONAGHAN
1986, États-Unis. Vit et travaille à New-York.
www.jonathanmonaghan.com
Représenté par la galerie 22,48 m²
Œuvres présentées
• *Leather Bear*, 2021
Nylon peint imprimé en 3D, laiton plaqué or 18k imprimé en 3D, bijoux, fausse fourrure, 18 x 22 x 26 cm
• *Superfluidity*, 2021
Vidéo couleur sonore, écran, lecteur multimédia
Prêt de sa galerie

Hélène MOUGIN
1973, France. Vit et travaille à Ivry-sur-Seine
www.helenemougin.com
Œuvres présentées
• *Neige*, 2022-2025
Grès noir émaillé partiellement, colonne en bois et carton, 100 x 40 x 23 cm
• *Masque*, 2024
Faïence patinée bronze, silicone, plâtre, 24 x 34 x 28 cm
• *Pot pourri 1*, 2024
Grès émaillé et aquarelle, latex, cuir, silicone, 44 x 31 x 32 cm
• *Dessin à l’escargot*, « 2507241239 » (*mouche*), et « 3007241550 » (*rose*), 2024
Mine de plomb et gouache sur papier, 30 x 42 cm chacun
Prêt de l’artiste

Amir NAVE
1974, Israël, Vit et travaille à Paris /www.amirnave.com
Représenté par la galerie In Situ-fabienne leclerc
Œuvres présentées
• *Exist Does Not Exist*, 2019
Marqueur, stylo, crayon, ruban de masquage sur papier, 55 x 55 cm
• *Dawn man*, 2019
Marqueur, stylo, crayon, ruban de masquage sur papier, 66,5 x 48 cm
Prêt de l’artiste et sa galerie

Leo ORTA
1995, France. Vit et travaille à Les Moulins.
Représenté par la Galerie Christophe Gaillard
Œuvre présentée
• *Overheated Knees*, 2023
Fibre de cellulose, polyester, bois, fibre

de verre, peinture acrylique,
157 x 74 x 66 cm
Prêt de l'artiste et sa galerie

Loïc PANTALY
1982, France. Vit et travaille à Paris
www.loicpantaly.com
Œuvres présentées
• *(X)->*, 2021
Acier, courroies, moteur ampoule,
150 x 130 x 40 cm
• *Diagramme entropique de l'œuf absent*, 2025
Acier, cuivre, bronze, moteur, courroies,
système automate, 120 x 110 x 80 cm
• *Projet serendipitaire (01/02/2020) Religion* - -> *artifice naturel*, 2020
Caisson lumineux, acier, néon,
120 x 80 x 30 cm
Prêt de l'artiste

Olivier PASSIEUX
1973, France. Vit et travaille à Arcueil
Représenté par la galerie Bernard Jordan
Œuvres présentées
• *Boss orange*, 2021,
Terre cuite, perles en bois, jean, bois,
matériaux divers, 100 x 70 x 40 cm
• *Twisting Back Double Biceps*, 2022
Terre cuite, rotin, rideau de perles
en bois, corde de chanvre, acier,
scellement chimique, peinture à l'huile &
thé noir, 156 x 60 x 60 cm
Prêt de sa galerie

Iseult PERRAULT
1993, France. Vit et travaille à Paris
www.iseultperrault.com
Œuvres présentées
• *Daphné*, 2022
Acrylique sur bois, 238 x 44 cm
• *Sweets weeds 2*, 2024
27 x 28 x 22 cm

• *Sweets weeds 4*, 2024
29 x 20 x 15 cm
• *Sweets weeds 5*, 2024
30 x 18 x 16 cm
Bois acrylique et socle en béton peint
Prêt de l'artiste

Chloé POIZAT
1970, France. Vit et travaille
au Pré-Saint-Gervais.
www.chlcepoizat.com
Représentée par la galerie Modulab,
Metz.
Œuvres présentées
• *Sans titre (paysage de pierre)*, série *Là*,
2022
Pastel sec et fusain sur papier,
37 x 46 cm
• *Sans titre (plante)*, série *Lambeaux*,
2018
Fusain sur papier, 40,7 x 61 cm
• *Sans titre (visage jaune)*, série
Lambeaux, 2019
5 dessins assemblés, pastel sec
et fusain, 62 x 46 cm
Prêt de l'artiste et sa galerie

Julien PRÉVIEUX
1974, France. Vit et travaille à Paris
www.previeux.net
Œuvre présentée
• *Where Is My (Deep) Mind?*, 2019
Vidéo numérique, HD, PAL, 16/9, couleur,
sonore, durée : 14 min 59 sec
Prêt FRAC Pays de la Loire

Bernard QUESNIAUX
1953, France. Vit et travaille
à Moret sur Loing
www.bernard-quesniaux.fr
Représenté par la galerie
Alain Gutharc, Paris
Œuvres présentées
• *Sans titre*, 2025

Encre sur papier, 75 x 57 cm
Encre sur papier, 66 x 50 cm
• *Sans titre*, 2025
Technique mixte sur toile, 75 x 100 cm
Technique mixte sur toile, 10 x 25 cm
Technique mixte sur toile, 20 x 30
• *Sans titre*, 2025
Technique mixte, 40 x 15 x 11 cm
Technique mixte, 64 x 30 x 21 cm
Technique mixte, 73 x 41 x 18 cm
Prêt de l'artiste et sa galerie

Studio KRJST
Duo d'artistes composé de Justine de
Moriomé et Erika Schillebeeckx, fondé
en 2012. Vit et travaille à Zaventem,
Belgique
www.krjststudio.com/
Représenté par la galerie La Forest
Divonne
Œuvres présentées
• *Couldnt you turn off the Moon?*, 2024
Tissage Jacquard et broderie à la main,
150x 155 cm
• *Sur cette terre*, 2024
Tissage Jacquard et broderie à la main,
240 x 290 cm
Prêt des artistes et sa galerie

Laurent TIXADOR
1965, France. Vit et travaille à Nantes
www.laurenttixador.com
Représenté par la galerie
In Situ-fabienne leclerc, Paris
Œuvre présentée
• *Killingusap Avataani*, 2004
Vidéo PAL, couleur sonore,
durée : 9 min 30 sec
Prêt FRAC Pays de la Loire

Marnie WEBER
1959, Etats-Unis. Vit et travaille
à Los Angeles
www.marnieweber.com

Œuvre présentée
• *Voyage in the canoe*, 2008
Photographie, collage, 101,6 x 127 cm
Prêt FRAC Normandie

Erik VAN DER WEIJDE
1977, Pays-Bas. Vit et travaille
à Amsterdam.
Représenté par la galerie Florence
Loewy, Paris
Œuvres présentées
• *Bollenveld*, 2019
4 (sur une série de 55) photographies
originales imprimées en encres ultra
chrome sur papier, 43 x 30,5 cm chaque
Prêt FRAC Normandie

Letha WILSON
1976, Etats-Unis. Vit et travaille
à Brooklyn.
www.lethaprojects.com
Représentée par la Galerie
Christophe Gaillard
Œuvres présentées
• *Fisherman's Cove Slash Concrete Bend*,
2015
Tirage C Print, émulsion de transfert,
béton, 35 x 44,5 x 5 cm
• *Palm Fronds Steel*, 2021
Impressions UV sur acier,
62,2 x 45,7 x 8,9 cm
Prêt de l'artiste et sa galerie

David WOLLE
1969, France. Vit et travaille
à Villefranche-sur-Saône.
www.davidwolle.com
Œuvres présentées
• *Flourbi Bordole 1 et 2*, 2005
Huile sur toile, 61 x 38 cm (x2)
Prêt FRAC Occitanie Montpellier

**Exposition du 6 juillet
au 5 octobre 2025
Du mardi au dimanche
y compris les jours fériés,
de 10h à 12h et de 14h à 18h,
à partir du 23 septembre
de 14h à 18h.**

**Abbaye Saint André –
Centre d'art contemporain
Place du bûcher, 19250 Meymac
05 55 95 23 30**

www.cacmeymac.fr
f **cacmeymacabbaye**
@ **cac_meymac**
▶ **CacMeymac**

• **Visite commentée sur réservation**
et tous les mercredis à 15h (juillet et août),
compris dans le billet d'entrée

• **Apéro Art & Histoire** : jeudi 14 août à
18h30, payant, sur rdv au 05 87 31 00 57

• **Récital de viole de gambe avec**
Lukas Hadakir Carrillo, mercredi 6 août
à 19h, payant, sur réservation obligatoire
au 05 55 95 23 30

Nous remercions chaleureusement
les artistes, les galeries, les collectionneurs

Conception, organisation, réalisation :
Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet,
assistés d'Églantine Bélêtre

Communication : Céline Haudrechy
assistée de Samantha Chouzenoux

Médiation : Jean-Philippe Rispal

Régie : Laurence Barrier, Eli Cazals Ledu,
Samantha Chouzenoux, Simon Dubedat,
Luciano Imbriano, Nuno Lopes Silva,
Jean-Philippe Rispal, Adrien Simon,
Avril Tison

Accueil : Laurence Barrier

Conception graphique : Mathilde Dubois

Photographies : Aurélien Mole